

auscultait le petit avec cette sûreté et cette rapidité de mouvements que donne une habitude consommée. Sœur Marthe rajustait les draps, gonflait les oreilles et complétait les arrangements du docteur ; c'était merveille de les voir s'entendre sans se parler.

—Allons, dit-il tout à coup en se rasseyant brusquement, au pied du lit, dans le fauteuil que toute bonne garde-malade ne manque pas de préparer à cet effet, décidément il est mieux ; sa forte constitution résiste bien au mal.

Il donna quelques conseils, signa une nouvelle prescription, et se retira rapidement, pressé par le nombre de ses clients et la longueur de ses courses champêtres.

Dans la cour, des paysans attendaient sa réponse ; ils venaient ainsi chaque matin, les uns ou les autres, savoir des nouvelles de leur petit maître et manifester leur profond attachement au château. Livadia se pencha à la fenêtre, elle les vit entourer le vieux docteur à sa sortie :

—Courage, leur répondit-il, il y a un peu de mieux. Bon espoir !

Une expression de joie se peignit sur leurs visages tranquilles, et tous ces braves gens s'éloignèrent l'âme rassurée. Livadia resta un instant à la fenêtre, touchée de cet humble et délicieux dévouement.

Tout le jour, elle fut assidue auprès de son fils, on eût dit que la douceur de sœur Marthe avait passé dans ses moindres mouvements, peu à peu elle s'était mise à donner elle-même les soins, à calmer les cris de l'enfant de la voix et du geste. Il y avait dans ses manières quand elle l'entourait ainsi une hésitation, une timidité inquiète qui contrastait avec la hardiesse ordinaire de sa démarche ; elle semblait épeler dans ce livre de la tendresse maternelle dont elle n'avait encore tourné aucun feuillet. Rien ne la distrayait, rien ne la troublait dans l'ardeur de sa tâche : elle ne voulut pas quitter la chambre un seul instant, prenant ses repas à la hâte, sur l'angle de la cheminée, sans cesse debout ou agenouillée près du berceau. Ses doigts agiles caressaient les cheveux de l'enfant ; et cette belle jeune femme, si forte, semblait répandre sur ce petit être la vie qui débordait en elle. Louis la regardait faire avec étonnement ; il était surpris de son absolu dévouement, mais ce qu'il admirait surtout, c'était l'exquise douceur qui émanait de ses moindres mouvements et révélait la puissance d'un sentiment assez fort pour produire chez elle une si rapide transformation. Par l'effort de douloureuses circonstances, et par l'influence pé nétrante de la vertue, c'était Louis qui voyait grandir chez sa femme une grâce délicate et suave, c'était Livadia qui constatait avec surprise la force et le courage chez son mari.

La marquise avait vite remarqué cette nouvelle attitude de Livadia ; avec son tact habituel, elle avait cherché à s'effacer plus que jamais, s'approchant à peine de l'enfant, laissant à la jeune femme tous ses